

# Sortir



## Hugues Aufray aux bords du Léman

Hugues Aufray sillonne à nouveau la Suisse romande. Après un passage très remarqué l'an dernier à Paléo (archives La Côte), il sera mardi prochain au Théâtre du Léman à Genève. Mais, pour les plus jeunes, rappelons qui est Hugues Aufray: né en 1929 à Neuilly-sur-Seine, il commence par chanter dans la rue puis écume cabarets et bars parisiens, où il interprète des chansons de Brassens ainsi que des succès latinos. En 59, Hugues Aufray remporte le concours *Les n°1 de demain* et il signe chez Barclay. A New York il rencontre Bob Dylan. *Santiano*, son premier tube, sort en 1961. Alors, ça vous revient?

RH/COM

L'auteur Dominique Ziegler présente sa nouvelle pièce au Théâtre Alchimic de Carouge jusqu'au 17 avril. Une critique enthousiasmante du net.

## Théâtre *Virtual 21*, un jeu de masques délirant

Ah, internet, ses connexions, son ouverture sur le monde, son flux d'information permanent. La belle invention! Sauf que... Si certaines théories baba-cool promettaient que, avec la Toile, tout le monde pourrait enfin accéder, via des avatars (identité virtuelle), à un semblant d'égalité, et dépasser sa «petite» condition humaine (et ce en se refaisant, par exemple, une «enveloppe» charnelle plus adéquate), l'envers du décor promet de remettre les pieds sur terre à tout idéaliste un brin trop absent d'une réalité qui reste, malgré les avantages qu'offre une civilisation «développée», violemment crue.

C'est donc ce monde virtuel, ou plutôt les décalages grandissants induits par les allers-retours incessants des individus entre la «rue» et le monde 2.0, que l'auteur genevois Dominique Ziegler a choisi de mettre en lumière, et ce au travers d'une enquête policière des plus touffues. L'histoire donc de Robert Salens, un flic qui a quitté le terrain pour s'en aller traquer sur la

Toile les malfrats de tous genres – du petit pirate qui revend sous le «manteau» des enregistrements interdits de concerts rock au tueur en série. Mais, évidemment, comme tout bon «vieux» flic digne des productions hollywoodiennes, Salens connaît des carences affectives qu'il comble tant bien que mal en cherchant l'âme sœur sur le net. Ce qui, évidemment, le conduit à de nouvelles frustrations... Qui le poussent à la masturbation frénétique. Et ce n'est là pas une simple image: non, Dominique Ziegler a décidé de montrer l'acte dans toute sa nullité. Mais non sans humour.

### Pornographie, argent et religion

L'humour justement, véritable clé de la pièce, tant le foisonnement d'internet est bien représenté sur scène. Le tout dans un dynamisme tenant le spectateur du début à la fin. De multiples personnages apparaissent ainsi, créant un véritable cirque ambulancier d'avatars, entre réel et virtuel. C'est ainsi tout ce qui «pollue» la Toile qui



À droite, l'inspecteur Salens, en pleine conversation avec deux ministres de son gouvernement. LDD

a droit de cité dans *Virtual 21*: la pornographie, évidemment, mais aussi le grand commerce avec la mainmise économique d'un certain groupe sur l'ensemble de l'organisation des moteurs de recherche (et ses accointances avec le monde politique); sans oublier la reli-

gion, avec ses prophètes de tous bords qui ont fait d'internet le lieu des nouvelles croisades. Un joyeux carnaval mené tambours battants par une non moins joyeuse équipe d'acteurs (dont Jean-Pierre Gos, Mathieu Delmonte, Olivier Lafrance ou encore Jean-Alexandre Blan-

chet), le tout servi par une mise en scène des plus originale, notamment pour reproduire les «fenêtres» Facebook sur scène. Une pièce délirante donc, même si l'intrigue passe un peu au second plan.

RODOLPHE HÄENER

www.alchimic.ch

## BD

### Polar historique La troublante rencontre de Napoléon et de son alter ego



En juillet 1804, on est à la veille du sacre de Bonaparte et les préparatifs vont bon train, sur un ton de chamaileries prétentieuses. Agacé, le futur empereur a un autre souci, il veut rencontrer La Fourmi, son mystérieux sosie, maître de la pègre des bas-fonds de la capitale. Ils sont liés par un mystère, ayant tous deux reçu dans leur enfance un masque étrange et identique. Les intrigues, complots et guet-apens se multiplient dans cet attrayant roman que Dufaux déroule en mêlant faits historiques, fiction et un brin d'ésotérisme, avec une mise en scène comportant moult personnages pittoresques, aux côtés des Napoléon, Fouché et autre Talleyrand. Atout majeur de cette série, le dessin élégant, fouillé, bien documenté de Jamar qui apporte un soin particulier aux décors, architectures urbaines et costumes. DR FGE

Double Masque - 5. Les Coqs, Dufaux et Jamar. Ed. Dargaud

## Nyon Yokonoe, rock planant de Fribourg

Ce samedi, La Parenthèse accueille Yokonoe, des musiciens discrets et talentueux qui nous viennent du grand nord (Fribourg), là où toute musique semble magnifiée par le froid et la limpidité de l'air, où les sons résonnent longtemps, où les voix scintillent et les mélodies réchauffent. Benoît, l'un des membres du groupe, raconte comment Yokonoe fait naître la magie, qui opère dans ses chansons oscillant entre nostalgie et finesse, entre pop et électro, entre simplicité et couches d'instruments peu communs.

### Qui est Yokonoe?

Yokonoe est né en 2005. Le groupe se compose de quatre membres, tous multi-instrumentistes et compositeurs, c'est ce qui crée la richesse et la diversité de notre musique. Yokonoe englobe batterie, basse, orgue, piano, deux guitares et deux voix.

Votre premier album *Bathyscaph* date déjà de 2009. Le public aura-t-il la chance d'entendre de nouveaux morceaux à La Parenthèse? Entre-temps nous avons sorti en octobre 2010 *Bathyscaph orchestra*, un 4 titres autopro-

duit. Mais nous sommes effectivement en train de composer de nouvelles chansons, malheureusement elles ne sont pas encore prêtes pour la scène.

Votre musique est très dense, très instrumentée, comment reproduisez-vous ces atmosphères en concert?

À nos débuts, on embarquait tout (sitar, cithare, contrebasse, etc.). Mais c'était l'enfer pour les ingénieurs du son! Alors nous avons dû simplifier un peu. Mais nous gardons l'essence du morceau et – par des samples ou des séquences

enregistrées – nous recréons les éléments plus électro et les instrumentations plus compliquées. Pour les scènes assez grandes – comme certains festivals à venir cet été – nous jouons aussi avec un quintette de souffleurs (trompette, saxophone, trombone, clarinette basse).

### Quelles sont vos influences?

On peut citer Sigur Rós, Radiohead, Notwist, Múm, David Bowie, Mogwai, Mono, Fog, Why?, Lambshop, Midlake ou encore Sonic Youth.

ELINE MULLER



Yokonoe, ce samedi à La Parenthèse. DR

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE



C'est une page de l'histoire française quasiment inconnue que nous offre à découvrir Jacques de Miribel avec son roman *Saigon la rouge*. Une page trépidante aux accents manichéens, bercée par la sarabande des rizières Tonkinoises. Saigon en 1940, c'est la France, mais la France depuis

## Roman Grandeur et décadence de la France de Pétain

la débâcle, c'est également la collaboration. Ce pacte maudit, passé par un Maréchal Pétain rachitique et nauséux. A la lecture, on est flatté par la nostalgie d'une époque faite autour d'une colonie perdue. Notre héros – commissaire de police de son état – ne se résigne pas à pactiser avec les Japonais qui occupent le pays, comme le recommande Pétain depuis la métropole. Des intérêts nationalistes romancés par un Jacques de Miribel

documenté. Il faut dire que l'auteur s'y connaît un petit peu en Tonkinoises. Avec une grand-mère maternelle vietnamienne et pour avoir vécu à Saigon jusqu'à l'âge de seize ans, il a de quoi planter le décor et faire fi des préjugés. On sent poindre, au détour des pages de cette *Saigon la rouge*, l'éclosion d'une nation qui s'affranchira – quelques années plus tard – dans le sang. Tout un monde de chapeaux typiques qui ne fraient pas

d'autres chapeaux, ceux de la bourgeoisie et de l'administration coloniale. Arrogants et méprisants avec «ses» indigènes, savent-ils seulement ces hauts fonctionnaires vichystes que leurs jours sont comptés?! Secrètement Gaulliste, notre commissaire a bien compris, lui, que l'esprit de la révolution est en marche. Un seul regret cependant en suivant la trame de cette histoire d'un temps révolu, le trop plein de dialo-

gues. Des scènes – certes dynamiques – mais que l'on aurait souhaité mieux décrites, ne serait-ce que par devoir de mémoire. Adaptation cinématographique dites-vous? Cela ne nous étonnerait guère. Ne le répétez à personne, mais l'on vient de voir passer Catherine Deneuve! Vous avez aimé *Indochine*, vous adorerez *Saigon la rouge*...

DANIEL BUJARD

*Saigon la rouge*, de Jacques de Miribel c/o Table ronde, 230 p.

